

## Epreuve écrite de Composition Française

---

Concours	Nb cand.	Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
A BIO	2744	9,60	3,55	0,0	20,0
A ENV	1749	9,51	3,57	0,0	20,0
A PC BIO	866	9,49	3,50	0,0	20,0

### Présentation du sujet :

Le sujet du concours 2009 est un extrait de *La Volonté de puissance*, oeuvre posthume du philosophe Friedrich Nietzsche.

« On est plus riche qu'on ne le pense, on porte en soi l'étoffe de plusieurs personnages, on prend pour « caractère » ce qui n'appartient qu'au « personnage », à l'un de nos masques. La plupart de nos actions ne viennent pas du tréfonds de nous, mais sont superficielles, comme la plupart des éruptions volcaniques. »

Cette citation présentait une certaine complexité et un grand nombre de candidats a su l'affronter avec une perspicacité que nous tenons à saluer.

L'affirmation de Nietzsche comporte deux phrases et en réalité trois étapes de la pensée, s'il était improbable de parvenir à en épuiser le sens dans une composition de trois heures, **il importait de l'appréhender dans sa globalité**. Nietzsche met tout d'abord en avant l'idée d'une « richesse » du moi qui résiderait dans sa pluralité, alors même que nous avons tendance à nous contenter d'une schématisation du moi, que nous nous méprenons en nous contentant d'y voir une unité qui n'est que superficialité. Cette tendance à se contenter de la surface est renforcée et complexifiée par la deuxième phrase, qui attribue « la plupart de nos actions » donc des manières dont le moi se manifeste à l'extérieur, à une zone superficielle, alors que nous aurions tendance à y voir une manifestation des profondeurs, un jaillissement surgi du « tréfonds » de nous, de même que nous voyons un surgissement des profondeurs dans des éruptions volcaniques qui émanent selon Nietzsche des couches terrestres superficielles. L'ironie, les subtilités de l'opposition lexicale, le recours à une comparaison géologique étaient autant de difficultés pour saisir pleinement le sens de cette pensée mais en réalité **il était attendu du candidat qu'il saisisse la question d'un moi superficiel et fluctuant et soulève la question de la profondeur du moi dans les trois oeuvres au programme**. Le candidat pouvait alors mettre en rapport cette existence superficielle du moi avec sa profondeur supposée ou problématique, puisque la question d'un moi profond est

omniprésente dans le sujet, mais que son existence n'est jamais évoquée que de manière négative. Les trois oeuvres à des degrés divers fournissaient de riches données permettant d'examiner la vérité problématique du moi dans ce rapport du paraître à l'être, du masque au caractère, de la surface au tréfonds.

### **Bilan de l'épreuve**

La plupart des candidats ont saisi le sens global de la citation souvent analysée avec bonheur, certains ont malheureusement limité leur réflexion à une vérification laborieuse de la question du masque, voire de la recherche du moi dans les trois oeuvres. Si le jury pouvait fort bien accepter une interprétation de bon sens de cette pensée de Nietzsche de la part de candidats non philosophes et non spécialistes, il ne pouvait en revanche que sanctionner les devoirs limitant leur réflexion à la première phrase du sujet ou à un thème qui en aurait été arbitrairement extrait. Un des problèmes majeurs de l'épreuve de cette année réside donc dans une prise en compte partielle de la citation donnant lieu à une démonstration limitée sur le travestissement du moi et la crise identitaire à laquelle les trois oeuvres ne pouvaient que difficilement se restreindre. Maintes copies ont tout simplement ignoré la seconde partie de la citation, qui perdait alors tout son sens; en effet Nietzsche s'attache à la pluralité d'un moi fluctuant en surface, puis émet un doute sur sa profondeur et en vérité sur son existence. Certaines erreurs de compréhension sont par ailleurs à déplorer: elles concernent « l'étoffe » d'un personnage, « prendre pour », « le tréfonds ».

Il paraît vain d'entreprendre de répondre à ce sujet sans l'avoir préalablement examiné avec soin en l'expliquant de façon détaillée en introduction. Une copie qui fait l'économie de cette étape essentielle et délicate de la réflexion a peu de chance de parvenir à traiter le sujet.

Maintes copies ont été sanctionnées parce qu'elles prennent en compte le sujet avec une grande légèreté, ne cherchant en réalité qu'à l'accommoder avec le contenu d'un cours, au lieu de réfléchir avec rigueur dans les limites strictes imposées par la citation. Rappelons que la composition française ne consiste certainement pas en un exercice de reconduction du cours ou plus dangereux encore d'un corrigé appris par coeur et dont la qualité ne fait pas de doute, mais qui fort malencontreusement n'a strictement rien à voir avec le sujet. Le candidat doit aborder cette épreuve dans un esprit différent: **il va bâtir une démonstration nouvelle, convoquer les connaissances appropriées au sujet, réfléchir par lui-même sur le sujet**, un aspect circonscrit du thème étudié, sur les oeuvres, dont un aspect précis et non la totalité devra être exploité. Une lecture sérieuse, dominée, personnelle des oeuvres au programme permet seule de construire une réflexion authentique et bien articulée logiquement avec la question précise posée par le sujet. La réutilisation d'un raisonnement tout fait et parfois mal reconduit est un expédient dangereux et ne peut se substituer à une réflexion personnelle élaborée en réponse au sujet et conçue au moyen d'un plan original. Les candidats qui pensent pouvoir faire l'économie de cette exigence rejoignent la désolante succession des devoirs tout faits: plans strictement identiques, exemples et citations convenus, absence réelle d'argumentation et le plus fâcheux: réponse indigente au sujet qui est tout simplement oublié dans un propos sans lien avec la citation. **Une composition française ne s'apprend pas par coeur, elle se construit pendant l'épreuve devant un sujet nouveau.**

### **Rappel des exigences de l'épreuve**

Les exigences ici rappelées ne sont pas de nature à décourager les candidats; elles font toute la valeur de la formation de cadre, de chercheur ou d'enseignant dans laquelle ils comptent s'engager.

#### **Introduction**

On attend du candidat une prise en compte attentive et rigoureuse du sujet; la citation doit donc être analysée de façon minutieuse, ce qui permet au candidat d'en exploiter les finesses, la profondeur, et plus simplement d'en saisir le sens précis; dans une seconde étape de son introduction, le candidat déduira de son analyse une problématique claire, qui peut prendre la forme d'une phrase interrogative et qui doit répondre à la globalité du sujet de façon cohérente. Se demander en quoi l'affirmation de Nietzsche peut être vérifiée n'est pas une problématique recevable.

Le plan sera alors annoncé avec le même souci de clarté en amorçant éventuellement une mise en relation des axes proposés avec les trois oeuvres.

### **Développement**

L'élaboration d'un plan complexe est la première des deux difficultés majeures du développement:

Sur ce point nous mettons à nouveau en garde les candidats contre un recours un peu facile à des thèmes traités à bon escient en cours qui leur semblent répondre au sujet et qu'ils reconduisent dans des développements presque mécaniques, les amenant dangereusement à suivre un raisonnement qui ne répond nullement au sujet.

Une multitude de bons plans étaient envisageables face à ce sujet. Il était ainsi possible de voir tout d'abord que le moi qui apparaît aux yeux du monde se présente comme une manifestation ponctuelle et superficielle, avant de s'interroger sur la pluralité qu'il dissimule et qui risque toujours elle-même de rester du domaine du « masque », puis de se demander si cette pluralité ne dissimule pas elle-même des « tréfonds » plus essentiels, ou encore de chercher à savoir dans quelle mesure le jugement de valeur apparemment positif de Nietzsche sur notre « richesse » est justifié.

On déplore dans un nombre trop grand de copies **l'absence d'une composition interne véritable**: en effet si bien souvent les axes d'un plan binaire ou ternaire sont assez recevables, les grandes parties du devoir ne présentent qu'une accumulation d'exemples tenant lieu d'étapes de la pensée. C'est principalement dans les sous-parties ou paragraphes d'une grande partie du développement que nous pouvons juger de la qualité de la démonstration: les axes de réflexion proposés doivent se décomposer en idées secondaires, permettant alors de façon graduelle de mettre en rapport les oeuvres, de croiser, opposer et rapprocher des références aux oeuvres inscrites dans une réflexion sur la question du moi profond ou superficiel. En un mot un plan n'est pas une pièce montée d'exemples, mais un cheminement organisé de la pensée dans les limites clairement définies d'un sujet.

Enfin la présentation graphique et la mise en page de certaines copies confirment les défaillances ici relevées: il est impossible de retrouver dans la disposition des paragraphes les étapes annoncées d'un plan qui n'est pas suivi.

### Utilisation des oeuvres

Le thème des énigmes du moi proposé cette année était étudié dans le cadre d'un programme de littérature et de philosophie. Les copies absolument indigentes dans leur utilisation des œuvres étaient, cette année encore, extrêmement rares, mais nous déplorons le peu de sérieux de certaines d'entre elles, presque exclusivement fondées sur l'utilisation de *Lorenzaccio* au détriment des deux autres textes. L'intérêt d'une question de littérature et de philosophie comparées repose avant tout sur la mise en rapport des textes dans leurs ressemblances et bien évidemment dans leurs différences: c'est là encore que maintes copies non composées, juxtaposant dans le meilleur des cas les textes sans jamais réussir à les confronter ont malheureusement manqué à l'exigence première de cette épreuve. Ne parlons donc pas des copies ne traitant que d'une oeuvre sur les trois et bien en peine de procéder à quelque rapprochement que ce soit.

Certains exemples, par la maladresse de leur présentation, ou par le fait qu'ils révèlent une maîtrise bien moins qu'approximative de l'oeuvre, peuvent s'avérer, par ailleurs, tout à fait pénalisants. Citons quelques cas extrêmes, portant tous deux sur le personnage de Lorenzo.

« Ce meurtre l'affaiblit car il va le commettre dans sa propre chambre, lui enlevant ainsi toute intimité et transformant ce meurtre en un suicide... » (de là à en conclure que Lorenzo se suicide parce que sa chambre est mal rangée....)

« Lorenzo veut ressembler au tyran qu'il affectionne : Brutus ».

Nous abordons là une autre des difficultés majeures de l'exercice: **quel exemple convoquer et qu'est-ce qu'un bon exemple?** Un bon exemple est une référence précise ou une citation exacte qui permet d'étayer efficacement et rapidement l'idée avancée, il est ainsi tout à fait inutile de raconter la vie d'Augustin (tentative qui a donné lieu à une appréciable série de perles, comme « Saint Augustin, avant d'être évêque, avait une autre femme... » ou « avant sa conversion il fut païen, et même pire, romain... »), d'énumérer tous les pseudonymes de Lorenzo de Medici, de détailler les tribulations de Leiris dans sa découverte de la sexualité. Sans compter un développement de deux pages sur la Marquise Cibo et la manière dont elle entend conduire sa vie de femme...L'exemple ne doit pas faire perdre de temps et doit servir le raisonnement dans les limites du sujet, qui ne doit jamais être perdu de vue. L'exemple est donc court, opératoire, et si possible original. Il est alors le meilleur révélateur d'une lecture bien dominée des textes au programme. Encore une fois le candidat se situe dans une exigence d'appropriation des oeuvres dans le cadre du sujet à traiter, et ne se contente pas d'une reconduction servile d'idées non maîtrisées et de récitation hasardeuse et anecdotique du cours et des oeuvres.

La richesse du sujet de cette année permettait de mobiliser toutes les oeuvres. La question de la quête d'un moi essentiel échappant à la superficialité et à la dispersion se posait chez tous les auteurs selon des modalités diverses. Il est pourtant frappant de constater que le texte d'Augustin a été utilisé de manière bien moins approfondie et pertinente que les autres. On peut pourtant rappeler que, outre la question des louanges qui pose le problème de la superficialité du moi social, le livre X des *Confessions* pose par excellence le problème de la quête, en ses « tréfonds », d'un moi essentiel, plus profond et plus uni que la multitude des concupiscences qui assaillent l'homme et l'éloignent de son être.

Le travail de composition se limite dans de trop nombreuses copies à une juxtaposition de trois exemples, un par oeuvre au programme, sans aucun élément d'argumentation. Dans ce cas le candidat met en évidence l'absence d'une démonstration élaborée et répondant au sujet autrement dit l'indigence de son plan qui est purement factice, il confond exemple et paragraphe, il se

contente d'illustrer au lieu de raisonner sur le sujet. L'accumulation de connaissances ne doit pas se substituer au raisonnement et à l'argumentation, dans les limites du sujet.

### **Conclusion**

Même dans les bonnes copies cette partie de l'exercice est souvent mal comprise, elle doit apporter une réponse à la question posée initialement au moyen de la problématique: la vérité du moi se limite-t-elle à ses manifestations les plus visibles, les plus superficielles et les plus énergiques, peut-elle se situer au-delà des apparences, dans le tréfonds de notre être si tant est que celui-ci existe. On appréciera alors les copies qui au lieu de trouver la formule magique qui résout cette question bien délicate, s'efforcent de conclure sur chacune des oeuvres au programme, les distinguant ou les rapprochant dans une réponse précise, personnelle et nuancée. C'est alors que le candidat est en mesure de dépasser la critique nietzschéenne de la superficialité, éventuellement la négation du moi pour établir son propre point de vue à l'appui des oeuvres. Beaucoup de candidats gagneraient à préparer cette ultime étape de la réflexion avant de passer au détail de la rédaction, outre quelques copies sans conclusion on déplore le caractère trop souvent factice de ce dernier paragraphe qui laisse le correcteur sur une fâcheuse impression.

### **Expression :**

L'orthographe et la grammaire sont dans certains cas si fautives et incorrectes qu'elles vont jusqu'à rendre la pensée à peu près inintelligible. Les candidats ne doivent pas sous-estimer ce point: ils disqualifient un travail parfois sérieux et intelligent par une méconnaissance des rudiments de la langue écrite: les accents, les majuscules, les accords élémentaires, la distinction entre un verbe à l'infinitif et au participe passé, un participe passé et un verbe conjugué au présent de l'indicatif et sa forme au participe passé. Les titres doivent être soulignés pour pouvoir être distingués des personnages (le problème se posait particulièrement cette année pour Musset).

Il est bon de rappeler qu'une épreuve de concours place le candidat en situation de communication, il écrit pour être lu, une copie illisible, une écriture peu soignée, une copie surchargée de ratures sont autant de symptômes d'un mépris des règles de la bonne communication ; rédiger une épreuve avec un stylo correct fait également partie des conditions du respect élémentaire de celui qui vous lit.

Rappelons pour finir quatre évidences : une expression et une présentation correctes, une appréhension rigoureuse de la citation d'une bout à l'autre de la copie dans son analyse comme dans la composition de la réponse apportée, des connaissances solides et maîtrisées avec un équilibre et un choix judicieux dans leur utilisation, une réflexion personnelle et probante tant sur le sujet que sur les oeuvres, tels sont les critères retenus pour évaluer le travail des candidats. Les copies du concours 2009 ont pour une bonne partie bien répondu à cette attente et le jury a tout particulièrement apprécié dans maintes copies le sérieux et la qualité du travail fourni.

**Correcteurs et rapporteurs (R) :** Mmes et MM. Alrivie, Cain-Roullier, Dubail, Dupré, C. Guillot, I. Guillot ( R ), Jamois ( R ), Khaitrine, Malkassian, Meyrignac, Queré , Thomas.

**Expert :** M Jamois

Session 2009

Epreuves d'admissibilité - Histogramme des notes

23/07/2009

<d\_prejury\_

GRUPE CONCOURS A BCPST - A BIO

### COMPOSITION FRANCAISE

